

vité locale représentée par la municipalité, vous n'êtes pas sans savoir, chers paroissiens, que la reconstruction de ces églises ne peut être entreprise sans la bonne volonté et l'acceptation de la municipalité brestoise. Le souci d'équité de cette municipalité, vous le savez assez grand pour que vous puissiez envisager l'avenir avec une certaine sérénité, et le présent avec une certaine assurance de ne pas voir des masses de population, rassemblées en des îlots d'habitation éloignés, tel actuellement le Bouguen, privées de tout centre religieux provisoire accessible.

Cependant, l'église Notre-Dame du Mont-Carmel, la chapelle Saint-Joseph rue Duquesne, sont rasées. Cependant Saint-Louis a vu dernièrement son abside envahie par la nouvelle rue Duquesne prolongée. Cet envahissement vous a causé, vous me le disiez, chers paroissiens, et m'a causé, une impression comparable à celle que fit l'écroulement de la rue Algésiras peu de temps avant les horreurs du siège. L'on assure néanmoins que Saint-Louis doit être reconstruit un jour vers son actuel emplacement.

SOUHAITS.

Le « noyau » religieux de Brest-centre est constitué. Ce n'est qu'un noyau. Avec M. le chanoine Moënner, vicaire général, nous ne pouvons tous souhaiter que de le voir se développer.

Notre baraque-chapelle n'est pas vide. Elle accueillerait encore beaucoup de monde.

Nos groupements sont repartis; ils ont bel aspect. Qui donc ne se soucierait point d'aider à leur vitalité grandissante ?

Nos ressources ? Une moyenne de 128 francs par semaine, depuis le redépart. Minimum presque vital, pas tout à fait — quand il s'agit de reprendre à zéro une vie de quasi-paroisse, des œuvres totalement sinistrées, une colonie de vacances pour nos enfants revenus et dont la santé a besoin d'air pur.

APPEL A TOUS.

Vos soucis personnels, je le sais, chers sinistrés, sont accablants. Vous ne rejetez pourtant pas le souci des âmes, des vôtres et de celles des autres.

Aussi, cet « Echo » de vos paroisses ira jusqu'à vous. Le prisonnier, le déporté, l'interdit de séjour, au cœur pris reçoit avec une grande joie tout écho de la Patrie et du foyer. Vous recevrez avec joie aussi, il l'espère, l'« Echo » venu de chez vous.

Il voudrait être réconfort dans la désolation, espérance en marche, lumière dans les ténèbres de l'heure.

Il voudrait, après vous avoir servis personnellement, vous voir vous servant les uns les autres, et servant aussi ces paroisses, ces foyers, ces centres de vraie vie fraternelle, de vraie vie de toute la famille chrétienne.

INVITATION.

Avec joie, ce premier « Echo » vous invite, 11, rue de l'Harteloire, au Pardon de Saint-Louis, le dimanche 2 juin; au Triduum préparatoire, les 30, 31 mai et 1^{er} juin, à 20 h. 30; au Grand rassemblement paroissial, et aux vêpres solennelles, l'après-midi du 2 juin.

Occasion très belle de vous retrouver chers paroissiens, de voir ce qui a été fait, d'apporter votre adhésion et votre sympathie aux œuvres reprises, d'ajouter à l'espérance.

Occasion aussi de dire votre mot sur les pardons projetés sur les ruines des Carmes en juillet, dans les ruines de Saint-Louis fin août, et sur la reprise de la vie paroissiale et la reconstruction.

Occasion de grâces, de protection spéciale de saint Louis et de Notre-Dame, de joie, de réconfort, pour vous tous pour nous tous.

Vous viendrez, chers paroissiens, en foule, à votre pardon. Saint Louis, Notre-Dame, la bonne sainte Anne vous en remercient !

Abbé R. LE GALL,

Délégué de l'administration diocésaine.
11, rue de l'Harteloire, Brest.

PARDON DE SAINT-LOUIS au 11, rue de l'Harteloire

Les 30, 31 mai et 1^{er} juin, à 20 h. 30, Triduum préparatoire, prêché par M. l'abbé Joël Bellec, professeur de Première au collège Saint-Louis.

Dimanche 2 juin: à 7 h. 30, Messe de communion générale; à 9 h. 30, Grand-Messe, chantée par M. le chanoine Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis. — Instruction par M. l'abbé Joël Bellec; à 14 heures, Grand Rassemblement paroissial et réjouissances variées; à 17 h. 30, Vêpres Solennelles.

Pour recevoir régulièrement « L'Echo », qui souhaite vous atteindre tous les mois, donner votre adresse à la Direction, 11, rue de l'Harteloire, Brest, et dire votre désir de vous abonner.

Abonnement à « L'Echo »: ordinaire, 30 francs; de soutien, 50 francs; d'honneur, 100 francs.

Le Gérant : R. LE GALL

I. C. T. B. O. — Brest

ECHO

DES PAROISSES

de SAINT-LOUIS

des CARMES

de BREST "intra-muros"

Lettre circulaire de désolation et d'espérance

Cet « Echo » serait heureux de vous parvenir, chers paroissiens de Saint-Louis, des Carmes, « intra-muros ».

OU VOUS DECOUVRIRA-T-IL ?

L'avant-guerre, l'année 1939, c'est lointain. Les événements se sont précipités, catastrophiques.

Sous le grand pont, l'eau a coulé, trop souvent couleur de sang et charriant des reliques chères. Sur Brest-Centre, le déluge de fer et de feu s'est abattu, ne laissant après lui qu'un chaos invraisemblable.

La folle tourmente vous a chassés, au loin, parfois très loin.

En petit nombre, à force d'énergie et d'ingéniosité, vous êtes revenus, vous vous êtes raccrochés à ce qui vous restait de ruines.

En bien plus grand nombre, en presque totalité, vous êtes toujours repliés, réfugiés, exilés. Mais de vos lieux de repli proches ou lointains, mais de vos abris trop souvent terriblement inconfortables, vos regards se portent, comme vers votre « terre promise », comme vers votre parcelle de « patrie », vers votre Brest-Centre. Mais parmi les dires et les comportements des gens que vous coudoyez et qui, pour n'avoir pas subi, à la sentir dans leurs biens et leur chair, votre lourde épreuve, ne peuvent savoir, votre désir s'exaspère de retrouver enfin votre chez vous.

Chez vous, c'est évidemment vos maisons, vos foyers, vos magasins, vos ateliers; c'est vos écoles, vos salles de distraction et de formation; c'est vos promenades, vos places publiques, votre rade, votre arsenal, votre port; c'est votre ville avec ses bâtiments communs, avec vos églises aussi assurément.

Ces choses-là ont une âme, dont vous ne vous déprennez pas.

Et cet « Echo » voudrait vous parvenir

où vous vous trouvez, dans vos ruines retrouvées, au lointain...

POURQUOI ?

L'Etat, les pouvoirs publics, les services de la Reconstruction s'appliquent — très lourde tâche — à la réfection de vos bâtiments.

Votre évêque, que Dieu vient de rapeler à Lui, pour une éternelle récompense, se préoccupait aussi, et très vivement, du redépart de vos paroisses.

L'évacuation, le rejet total, lors du siège, de la population hors de Brest, les incertitudes de l'avenir, l'avait amené à affecter vos prêtres à d'autres postes dans le diocèse. Emportés par les événements, chassés bien malgré eux, à leur grand regret, les prêtres, à Saint-Louis en 39, étaient en 45:

M. le Curé-Archiprêtre, chanoine Moënner, vicaire général à Quimper;

Son successeur en 39, chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Quimper;

Les vicaires: M. C. Le Guillou, recteur de Ploujean; M. R. Le Gall, aux armées; M. X. Belbéoc'h, recteur de Brasparts; M. Y. Favé, vicaire à Landerneau, puis aumônier de l'école Sainte-Thérèse à Quimper; M. J. Kérébel, vicaire à Pleyben, puis à Plouescat.

Les prêtres des Carmes:

M. le curé chanoine Foll, curé-doyen de Plabennec;

Les vicaires: M. A. Lespagnol, recteur de Guissény; M. C. Le Corre, recteur de Lanrivily; M. F. Cornen, aumônier de l'école Kerbertrand, Quimper; M. F. Ricou, vicaire à Saint-Michel de Brest.

Etait-ce l'abandon des vieilles paroisses ? l'ensevelissement sous les ruines sanglantes et méchantes ?

Provisoirement. Provisoirement seulement.

« Allez, retournez là-bas. Faites revivre le passé, préparez l'avenir. Je vous

bénis. Je bénis cette population si éprouvée et si courageuse. » Ainsi me parlait Son Excellence Monseigneur l'Evêque.

« Vous ferez ce que vous pourrez. Vous regrouperez les paroissiens du Centre, vous reconstituerez un noyau de paroisse, vous penserez à sauvegarder les droits des églises... » Ainsi disait Monseigneur l'Evêque Auxiliaire.

« Vous trouverez le moyen d'atteindre les paroissiens revenus et les paroissiens lointains. Je souhaite que le premier noyau reconstitué aille vite grandissant. » Ainsi M. le Vicaire général Moënner, ancien curé-archiprêtre de Saint-Louis, précisait ses directives et exhortait à la confiance, à cette confiance à laquelle l'inclinait sa longue expérience de curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest.

Et voilà pourquoi je suis revenu à Brest.

Et voilà pourquoi, chers paroissiens, cet « Echo » s'élève aujourd'hui, et souhaite se faire entendre de vous tous, où que vous vous trouviez.

PERPLEXITE.

Je n'étais pas sans avoir toujours devant les yeux l'horreur, et dans le cœur l'amertume, des terribles visions qu'il me fut donné d'avoir lorsque, les opérations militaires terminées dans la presqu'île de Crozon, libre momentanément du côté de mes soldats, je pus courir jusqu'à Brest, jusqu'à ce Brest que, de l'autre côté de la rade, devant Tal-ar-Groaz, depuis trois semaines, je voyais flamber, quartier par quartier, impitoyablement.

Les visions recueillies à même ce « chaos magnum », les méditations faites devant Saint-Louis, devant Les Carmes, devant nos presbytères et nos maisons d'œuvres, devant les ruines fumantes de vos maisons, chers paroissiens, devant les corps calcinés de Sadi-Carnot, devant les cadavres épars ça et là dans les décombres, étaient de celles qui ne s'oublient pas.

Mon retour à Brest, comme délégué de l'Administration Diocésaine, je l'acceptais, à titre d'essai provisoire.

En guerre depuis septembre 39, en présence depuis lors de la mort brutale à tout instant menaçante, cette guerre militairement achevée, n'ayant aucune envie de mener une vie dorée et facile, démobilisé, libre, j'acceptais.

J'acceptais d'avoir à revenir à Brest. J'acceptais, par désir d'avoir à aider à réparer les dégâts de la guerre, par souhait de n'avoir à envisager un certain repos que lorsque la « Réparation » serait terminée, la guerre ne s'achevant que là.

J'acceptais, par attachement à ce Saint-Louis où j'arrivais comme vicaire en 1927; par attachement à toute cette

jeunesse et à cet âge mûr rencontrés dans nos œuvres; par attachement à ces héroïques paroissiens fréquentés sous les bombardements; par désir aussi de continuer le service pour la Cité de ces pures victimes de Sadi-Carnot tout particulièrement, de ces volontaires de la Défense Passive, de la Croix-Rouge, du Service Sanitaire, de l'Assistance Sociale, que j'avais eu l'occasion, presque quotidienne, au cours des incessantes alertes de 41-44, d'approcher, de voir à l'œuvre, sous les bombes, sous les pluies métalliques mortelles, à la recherche sous les décombres, au transport, aux soins des innocentes victimes, et d'apprécier à leur valeur, à leur très grande valeur.

J'acceptais, terriblement perplexe sur ce que je pourrais réussir de moi-même.

J'acceptais, comptant, avec confiance, sur les bonnes volontés qui se révéleraient sûrement; sur les saints martyrs de Sadi-Carnot, de l'Hospice, de la rue Jean-Macé, de la rue de l'Harteloire, et aussi du Bouguen là-haut; et, encore plus, sur l'assistance de saint Louis qui sut, de ses défaites, faire autant de victoires, et sur la protection de Celle que Brest a tant priée et prie tant, de Notre-Dame — du Folgoët, des Carmes, — l'Espérance toujours, même quand il faut désespérer.

ORGANISATION DE DEPART.

Une baraque-chapelle était là, au quartier de l'Harteloire, à l'emplacement de la chapelle volatilisée du patronage des garçons de Saint-Louis. Obtenue par elle de la Reconstruction pour son école, meublée, ornée par elle, la bonne Mère Supérieure de Sainte-Anne acceptait de bon cœur que cette baraque-chapelle devint le berceau de la paroisse renaissante. Et il en a été ainsi.

Au 11, rue de l'Harteloire, au haut de l'escalier de pierres, qui avait à peu près tenu, une petite maison, qui n'avait guère tenu. Redressée, recouverte, avec des matériaux de fortune, ça pourrait offrir une pièce, deux pièces, et devenir presbytère. Il en a encore été ainsi.

Le collège Saint-Louis, reprenant à côté, dans des baraques trop étroites, une vie débordante, laisserait à sa table une petite place au nouvel arrivant. Et ainsi en fut-il là encore, le bon vouloir de M. le Supérieur étant illimité.

Tout alentour, la vaste nécropole, les murs plaintivement chancelant, à perte de vue les reliques d'une ville jadis prospère et animée, aujourd'hui écrasée, anéantie.

PREMIERES IMPRESSIONS?

Cette baraque, ces baraques? Pas très étanches! Il pleut tout de même moins que dehors...

Ce pigeonier? Le vent, sans doute, s'engouffre et gémit et virevolte, comme s'il était chez lui. Quand même, on est là bien mieux que dans tel P. C. gluant des hivers 39 ou 44.

Et puis, pour dédommager, l'accueil n'est-il pas là, tout empreint d'angélique charité, côté Sainte-Anne; tout confraternel, côté collège; tout reconfortant, et c'est peu dire, côté voisin de palier, M. l'abbé Messager.

Quand il faut sortir, ces amoncellements de ruines, cette boue, ces ténèbres le soir et dans la nuit? Mais c'est loin de valoir les charmes du no man's land, au hasard des patrouilles aventurées.

Quand il faut approcher les autorités, M. le maire, M. le délégué à la Reconstruction, frapper aux bureaux, c'est autrement plus facile que lorsqu'il s'agissait de tâter le Boche et de le forcer dans ses antres.

Ces « Couac », maximes qui retentissent pourtant, ces genres d'apostrophes violentes, qui veulent dire: « Traître, vendu, vicissyste, Boche ??? » Non, ces g...às, ces minois d'où ça part, non vraiment, à les approcher de plus près, c'est pas de chez nous. Non, je ne les ai jamais rencontrés dans nos œuvres, dans nos écoles libres ou publiques, dans nos rues, à nos cérémonies. Non vraiment, je ne les ai jamais vus, en 39-40, quand il s'agissait de défendre sa patrie autrement que par les paroles ou les pieds dans ses pantoufles; ni, la débâcle venue, quand il s'agissait de sauver ce qui pouvait être sauvé; ni parmi les volontaires de la défense passive courant, au risque de leur vie, au secours des Brestois et Brestoises ensevelis sous leurs décombres; ni subissant la perquisition de l'ennemi et sa constante surveillance; ni trouvant le moyen de pénétrer dans Pontaniou, de faire les commissions urgentes des détenus, et de les accompagner, pour les soutenir dans leur idéal patriotique, jusqu'au poteau d'exécution; ni, quand l'heure fut venue, au contact de l'occupant, à le presser, à sentir sa poudre, et à lui faire sentir la sienne, jusqu'à la libération du dernier morceau du sol français...

Non, ces g...às, ces jouvencelles ne sont pas de chez nous! Ils manquent trop de cette justice, de ce respect des opinions qui caractérisent ceux qui ont longuement joué leur vie pour sauver le pays.

JOIES CERTAINES.

Elles sont venues des paroissiens et paroissiennes rencontrées, dans les allées et venues, parmi les ruines, et sou-

cieuses de rebâtir, avec leurs maisons, leurs paroisses.

Elles sont venues de ces jeunes qui se sont regroupées immédiatement pour assurer le service liturgique, pour reprendre leurs activités d'antan, avec une ardeur renouvelée. Se faire une vie tranquille, hors de leurs ruines? Pour elles, c'est insupportable, c'est désert.

Ces joies sont venues aussi des « jeunes » de l'Armoricaïne, déjà repartis pleins de courage, vers des succès nouveaux.

Et je ne cite pas l'âge mûr, les dames, les hommes, pour qui aucune des activités de jadis ne se trouve superflue dans les temps actuels, bien au contraire.

Dans la désolation, l'espérance s'est levée. Le « noyau » du redépart s'est formé.

SERVICE RELIGIEUX ASSURÉ.

A la chapelle Sainte-Anne. Patronage, rue de l'Harteloire.

Le dimanche. — Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30, vêpres à 17 heures.

Sur semaine. — Messes à 7 heures et 7 h. 30.

Confessions. — Avant, pendant, après les messes. La veille des dimanches et fêtes, de 17 heures à 19 heures.

Catéchismes. — Le dimanche à 10 h 30, le jeudi à 9 heures.

Malades. — S'adresser au 11, rue de l'Harteloire.

Baptêmes, mariages, enterrements. — Pour le moment, doivent encore se faire dans les paroisses voisines, au libre choix d'un chacun.

Extraits d'actes de religion. — Ecrire à M. le secrétaire de l'Evêché, rue de Rosmadec, Quimper. Jusqu'à nouvel avis.

PROJETS.

Comme vous venez de le remarquer chers paroissiens de Brest-Centre, le service religieux n'est pas encore, ne peut pas être encore complètement assuré. Rue de l'Harteloire, c'est trop peu commode.

Dès que possible, dès qu'une baraque-chapelle accessible pourra être obtenue et posée, vous aurez satisfaction.

Les autorités civiles, les directeurs de la Reconstruction, s'ils n'ont pour encore rien accordé, n'en font pas moins agréable accueil aux désirs qui leur sont exprimés. Les logements assurés à la population, il serait équitable qu'avec les bâtiments publics s'élèvent aussi les églises, que voulait avant la catastrophe, et que veut après la catastrophe, la population brestoise dans sa grande majorité. Vos églises ayant été attribuées, par les lois de spoliation, à la collecti-